

Prédication dimanche 25 mars 2018

Les Rameaux

Texte : Marc 11.1-11 (TOB)

1 Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, près de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples

2 et leur dit : « Allez au village qui est devant vous : dès que vous y entrerez, vous trouverez un ânon attaché que personne n'a encore monté. Détachez-le et amenez-le.

3 Et si quelqu'un vous dit : Pourquoi faites-vous cela ? répondez : Le Seigneur en a besoin et il le renvoie ici tout de suite. »

4 Ils sont partis et ont trouvé un ânon attaché dehors près d'une porte, dans la rue. Ils le détachent.

5 Quelques-uns de ceux qui se trouvaient là leur dirent : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? »

6 Eux leur répondirent comme Jésus l'avait dit et on les laissa faire.

7 Ils amènent l'ânon à Jésus ; ils mettent sur lui leurs vêtements et Jésus s'assit dessus.

8 Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur la route et d'autres des feuillages qu'ils coupaient dans la campagne.

9 Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !

10 Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père ! Hosanna au plus haut des cieux ! »

11 Et il entra à Jérusalem dans le temple. Après avoir tout regardé autour de lui, comme c'était déjà le soir, il sortit pour se rendre à Béthanie avec les Douze.

La joie ou les pleurs ?

Chaque année (ou presque), une semaine avant Pâques, nous relisons le récit des Rameaux. Il raconte l'entrée de Jésus à Jérusalem. Précisons : l'entrée royale et glorieuse de Jésus à Jérusalem. C'est magnifique. Et puis, dans ce récit, il est question de rameaux, donc de verdure, donc de vie. Le printemps, c'est la période de l'enthousiasme, des projets. Tout semble possible.

Mais on sait aussi qu'après l'entrée triomphale, les choses ont mal tourné. Il y a eu l'arrestation, le jugement, la crucifixion. Il y a eu surtout la dispersion des disciples, il y a eu le revirement de la foule. Ceux qui criaient *Hosanna, béni soit celui au nom du Seigneur qui vient*, se mettent à crier *crucifie, crucifie...*

D'où la question : le récit des Rameaux, joie ou tragédie ? Les rires et la danse, ou les pleurs ? Comment résonne ce récit pour toi ?

Tellement neuf

Le récit des Rameaux, c'est l'histoire du neuf, du bienfaisant, de l'espérance d'une vie autre, toute nouvelle, qui surgit. Jésus se présente en roi, mais un roi humble, monté sur une monture tellement modeste ; un roi si proche, si bienveillant ; un roi suivi par un cortège de petites gens. Jésus ne force pas ces gens à le suivre, ces gens le suivent spontanément parce qu'ils sentent qu'avec Jésus tout est différent. Ils sentent que le vieux monde, avec ses dictateurs, ses roi puissants, ses élites arrogantes, ses occupants, ses lois favorables aux nantis ; ils sentent qu'avec Jésus tout va changer, que tout sera neuf, que le monde sera leur monde. On va vivre, enfin.

Chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, avez-vous déjà été saisi par la nouveauté radicale et si belle que Jésus offre à celui qui veut lui emboîter le pas et l'acclamer comme le roi véritable, roi juste, roi de paix, pourvoyeur de toute joie ? Avez-vous déjà goûté combien sa royauté est bonne, bienfaisante ? Avez-vous déjà goûté combien il est bon de lui faire cortège, d'être partisan de son royaume ? Avez-vous connu l'ivresse de l'esprit frondeur ? Parce que oui, pour suivre ce roi, il fallait bien cette excitation de l'insubordination, du rejet des cravates qui étrangent et des corsets trop serrés.

Imaginez le cortège joyeux, exubérant, qui entre à Jérusalem. Imaginez l'espérance de ces gens : le vieux monde est fini, les vieilles lunes vont disparaître, tout va changer. Il va faire bon vivre.

Lorsque je vois notre monde, ses scandales, ses prédateurs, ses profiteurs ; lorsque les brigands qui dirigent le monde versent impunément le sang et la mort, je me sens bien dans ce cortège qui marche autour de son roi, un roi humble, pacifique, qui a le souci des petits. Comme j'aspire à son Royaume.

Crucifié

Mais ce Royaume sera de courte durée. Que s'est-il passé ? Une semaine après cette entrée si pleine d'espérance, la foule qui l'entourait lui a-t-elle tourné le dos ? Quelques-uns peut-être, mais sans doute ceux qui le suivaient n'étaient-ils pas si

nombreux (Jérusalem était une grande ville) et ils se sont trouvés minorisés, écrasés par la vieille société.

Jésus a été crucifié. Qui l'a crucifié ? Les gens de pouvoirs, ceux qui décident, ont su manœuvrer. C'est qu'ils sont coriaces lorsque leurs intérêts sont en jeu. Ils ont su se défendre, ils ont sorti les griffes, ils ont usé d'influence et de perfidie, de mensonge et de copinage, et ont gagné. Une immense espérance a été défaite en quelques jours.

Ainsi donc, le système l'a emporté.

Où sont passés ceux qui suivaient Jésus, ceux qui lui faisaient cortège avec tant d'enthousiasme ? Que sont-ils devenus ? Pourquoi se taisent-ils ? Certains auraient même - mais on n'ose y croire - tourné leur veste ?

Quoique, si je regarde ma propre situation, je dois confesser que la trahison n'est jamais très loin. La croix du Christ, sa mort, n'est pas que la victoire du système, elle est aussi ma propre défaite. Je crois que la grande majorité des humains est responsable de la mort de Jésus. Moi aussi.

Nous respectons la Bible, nous aimons la Bible, nous en sommes lecteurs. Et sans doute avons-nous un ou deux versets préférés, qui nous font chaud au cœur, qui nous réjouissent et rassurent. On pourrait faire un hitparade des versets les mieux côtés dans le NT. On trouverait probablement dans le top ten « Dieu est amour », « Dieu a tant aimé le monde... », « rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu... ».

On pourrait aussi faire un hitparade des versets les plus tragiques. Celui qui, personnellement, me bouleverse le plus se trouve dans l'évangile de Jean, au début :

La lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises (Jn 3.19).

Ce verset est d'un tragique absolu. Il est pour moi le résumé le plus court et le plus lucide de la condition humaine : les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière. Voilà la tragique condition humaine. Voilà pourquoi le monde est ce qu'il est.

Les humains ne sont pas responsables des ténèbres ; les ténèbres existent indépendamment des humains, mais les humains sont responsables de les préférer à la lumière qui en Jésus est venue dans le monde.

C'est bien sûr un constat global : entre lumière et ténèbres, la préférence des humains est variable. Certains, attirés par la lumière, ont fait cortège à Jésus et ont acclamé son entrée à Jérusalem. Mais globalement (en moyenne), la préférence va aux ténèbres, et Jésus a été crucifié.

Je suis un humain, et je sens parfois tout l'attrait des ténèbres. J'aurais bien sûr fait cortège à Jésus. Mais aurais-je résisté à l'attrait des ténèbres ? Peut-être bien que non. Je n'aurais probablement pas cédé par goût (quoique...), mais par confort. C'est tellement plus confortable d'être avec la masse, de ne pas s'en distinguer, d'être comme tout le monde, de vivre comme tout le monde, de se fondre dans la masse. Vivre dans la lumière demande de l'effort, de l'énergie, demande de la vigilance ; se

laisser happer par les ténèbres est tellement reposant. Et l'on se sent parfois si fatigué.

Se laisser happer par les ténèbres ? Parfois, on appelle pudiquement cela être réaliste, être raisonnable, avoir les pieds sur terre. Rester discret, ne pas attirer l'attention. Marcher dans les clous. Ne pas être la tête qui dépasse.

Résister

Pourtant ! Vous êtes chrétien ! Alors, il y a sûrement eu - souvenez-vous - ce moment où vous avez fait cortège à Jésus. Vous avez marché avec lui, vous avez acclamé sa royauté. Vous avez compris que ce roi-là était le bon. Et poussé par votre cœur bouillonnant, vous avez crié avec le cortège magnifique du Roi :

« Hosanna ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père ! Hosanna au plus haut des cieux ! »

Vous avez senti le vent rafraîchissant de la nouveauté, vous avez senti la force de la vie. Vous avez aimé la lumière. Vous avez expérimenté la puissance transformatrice de la proximité de Jésus le Christ, lumière du monde. Vous avez aimé la seule vraie révolution : celle de votre vie, de vos idées, de vos conceptions et autres partis-pris, vous avez aimé être délivré du monde de mensonge.

Mais, peut-être, tout cela a-t-il perdu de sa vigueur ? Peut-être ce qu'on appelle sagesse, ce joli mot pour dire démission, a-t-il pondéré, relativisé ce premier enthousiasme ? Peut-être, la fatigue aidant, vous êtes-vous résolu à marcher dans les clous ? Je connais si bien ces petites trahisons ordinaires.

Mais, chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, voilà la bonne nouvelle : le cortège royal du Christ est encore en marche aujourd'hui. Aujourd'hui encore vous pouvez le rejoindre. Aujourd'hui encore, le Roi humble et bienveillant vous invite à le suivre. Aujourd'hui encore son Royaume peut enthousiasmer et mettre en marche.

Alors, que le récit des Rameaux soit récit de joie et d'espérance. Que les rires et la danse soient plus forts que les pleurs. Que le Roi en marche soit cette joie qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, y compris le difficile, les chagrins et les coups durs.

Que le peuple chrétien fasse cortège à Celui qui propose un monde neuf à quiconque veut le suivre, à Celui dont le Règne de paix, de justice et de joie viendra. Que cette dernière phrase des Écritures soit le cri de notre cœur : *Amen, viens, Seigneur Jésus*. Dans ma vie maintenant, dans le monde bientôt.

La grâce du Seigneur Jésus soit avec vous tous. AMEN.